Mort de Mme Dudley.

Presse Associée.

Washington, 11 novembre — Mme W. W. Dudley, femme du général Dudley, de l'Indiana, ancien commissaire des pensions, est morte aujourd'hui.

La question de réduction du tarif sur les produits canadiens.

Presse Associée.

Washington, 11 novembre—Les principaux fonctionnaires du département d'agriculture sont inquiets de la visite du premier ministre du Canada, M. Laurier. Ils craignent qu'il ne demande des concessions et qu'en vertu de la clause du tarif sur la réciprocité il ne cherche à s'assurer une réduction des taux du tarif sur les produits agricoles du Canada expédiés dans l'Union. Ils sont opposés à toutes concessions sous ce rapport.

Ils la redoutent surtout sur l'orge, et ils disent que l'Union est en état de produire tout l'orge dont elle a besoin, les fermiers de leur côté ne veulent pas une réduction sur cet article, surtout de la part du seul pays qui peut leur faire concurrence.

Les hauts fonctionnaires pensent qu'il serait sage de la part du gouvernement de n'appliquer la réciprocité qu'aux produits de la pêche et des mines de charbon.

Sur ces articles là, une réduction ne serait pas nuisible aux intérêts de l'Union.

Naufragés recueillis.

Presse Associée.

Port Stanley, Ontario, 11 novembre—Le schooner Groton, de Detroit, parti hier de Cleveland avec une cargaison de charbon pour London, Ontario, a rencontré la tempête la nuit dernière et a jeté l'ancre à douze milles de Port Stanley, où il a coulé.

Les six hommes d'équipage se sont embarqués dans la chaloupe, que l'on a aperçue, entrainée à la dérive ce matin dans le lac.

Le capitaine Berry, du poste de sauvetage, est parti avec son équipe et a recueilli les naufragés.

Le navire et la cargaison sont totalement perdus.

Mort du gérant de la Bourse des Marchands de San Francisco.

Presse Associée

San Francisco, Californie, 11 novembre—Joseph M. Shotwell, gérant de la Bourse des Marchands de San Francisco, est mort d'apoplexie la nuit dernière à sa résidence de Sansalito.

Il était né dans le New Jersey il y a soixante-trois ans.

Arrivé en Californie en 1849 il s'engagea bientôt dans les affaires.

A diverses époques de sa carrière il fut président de la Bourse des Valeurs et de la Bourse des Produits, vice-président de la California Safe Deposit and Trust Company et commodore du Pacific Yacht Club.

DERNIERE HEURE.

Au Reichsrath.

Presse Associée

Vienne, Autriche, 11 novembre—A la reprise des débats, aujourd'hui, la séance d'hier ayant été suspendue à la suite des troubles causés par les conflits entre les éléments allemand et tchèque, troubles qui constituent la caractéristique de la session actuelle, le président a repoussé une série de motions tendant à l'appel nominal dans les votes. Il a déclaré qu'il était du devoir du président de maintenir le parlement en mesure de remplir ses fonctions, au lieu de considérer les règlements comme s'ils étaient établis pour créer des obstacles.

POUR GUÉRIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des tablettes laxatives de Bromo-quinine. Tous les pharmaciens remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c. Les véritables ont L. B. Q. sur chacune.

Association de Chirurgie et de Gynécologie du Sud.

Presse Associée.

St-Louis, Missouri, 11 novembre—Les membres de l'Association de Chirurgie et de Gynécologie du sud, en session depuis trois jours à St-Louis, ont élu aujourd'hui pour l'année prochaine les officiers suivants:

Président, Richard Douglass, de Nashville, Tennessee; vice-présidents, H. H. Mudd, de St-Louis, et le juge Goggins, de l'Alabama; secrétaire, W. E. Davis, de Birmingham, Alabama; trésorier, A. M. Cartledge, de Louisville, Kentucky.

Membres du conseil: M. L. Tiffany, de Baltimore; George Ben Johnton, de Richmond, Virginie; Lewis S. McMurtrie, de Louisville, Kentucky; Geo. G. Engelman, de Boston; Ernst S. Lewis, de la Nouvelle-Orléans.

Circulaire du capitaine général de Cuba.

Presse Associée.

La Havane, île de Cuba, 11 novembre—Le capitaine général Blanco vient de lancer une circulaire annonçant qu'il a résolu d'accorder la protection nécessaire pour ramener d'une façon générale la culture et la «reconstruction» dans le pays, principalement en ce qui concerne les planteurs sucriers.

En outre, le capitaine général décrète que toutes les autorités de l'île doivent accorder une protection sans conditions à tous les propriétaires de plantations dans leurs efforts pour faire leurs récoltes et continuer l'élevage des bestiaux.

Les autorités civiles reçoivent l'instruction d'encourager au plus haut point ceux qui désirent fabriquer le sucre de cannes, et de leur donner l'assurance que les forces militaires nécessaires seront envoyées pour les protéger.

Une attention particulière sera portée aux régions où les propriétés sont très étendues.

Les autorités devront aider même ceux qui n'ont pas payé les taxes, et faire tout en leur pouvoir pour augmenter les facilités commerciales des planteurs.

Toutes les mesures de guerre prises relativement aux instruments agricoles, aux machines, etc. sont abolies, et le droit des compagnies de chemin de fer d'exiger vingt pour cent de la valeur des marchandises transportées est rappelé.

Les fonctionnaires du gouvernement dans toutes les parties de l'île devront se conformer fidèlement à ces instructions. Et ils sont notifiés que s'ils le méritent ils seront récompensés en proportion de leur zèle à ramener la «reconstruction» dans l'île de Cuba.

La mort du lieutenant McIntyre et de ses douze compagnons.

Presse Associée.

Simla, Indes anglaises, 11 novembre—Quand les forces anglaises envoyées en reconnaissance sont rentrées au camp de la vallée de Maidan, après une désastreuse retraite du sommet du mont Saran-Sar, on a annoncé que le lieutenant McIntyre et douze hommes du régiment du Northamptonshire, régiment qui avait beaucoup souffert en sauvant les blessés, avaient disparu; et on espérait qu'ils réussiraient à rejoindre le camp. Mais une dépêche de la Vallée de Maidan reçue aujourd'hui à Simla établit que le lieutenant et ses compagnons ont été tués.

Leurs cadavres ont été retrouvés. Par leur position il est évident, dit-on, qu'ils sont tombés bravement en combattant jusqu'au bout.

Chaque homme de ce petit détachement est mort des balles qu'il a reçues.

Quadruple meurtre.

Presse Associée

Brownsville, Texas, 11 novembre—Un jeune Mexicain de seize ans, Bernardo Salazar, a blessé, probablement mortellement, deux femmes âgées et deux petites filles âgées respectivement de deux et quatre ans.

On ne connait pas le mobile de ce quadruple meurtre.

Salazar a été arrêté et mis en prison. Il s'est servi d'un fusil de chasse à double canon chargé de chevrotines.

La fièvre jaune à Mobile.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 11 novembre—Un nouveau cas de fièvre jaune, pas de décès et huit guérisons, tel est le rapport d'aujourd'hui.

Le nouveau malade est Chas. McKeough, rue Augusta, 507.

John F. Seale, Elizabeth Gordon, Wm Ward, John Marin, Henry Davenport, Mme R. B. Davis, Mme Fuller Henderson et E. S. Head sont guéris.

Il y a eu jusqu'à date 335 cas de fièvre jaune, 43 décès et 260 guérisons.

Il y a 32 personnes en traitement.

Le rapport du comité établit que John Walters est mort aujourd'hui de la fièvre jaune à onze milles à l'ouest, sur l'avenue de Spring Hill.

Espoir de guérison.

Presse Associée—

Cleveland, Ohio, 11 novembre—L'état du major Benjamin Butterworth s'est beaucoup amélioré cette après-midi.

Les médecins prédisent maintenant sa guérison prochaine.

L'Eruption du Vésuve.

Presse Associée.

Rome, Italie, 11 novembre—Le Vésuve, qui est entré en éruption lundi dernier, redouble d'activité.

Le spectacle est grandiose.

Des colonnes de fumée et des flammes s'échappent du cratère, et des nuages de cendre tombent dans les régions voisines.

Endettés.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 11 novembre—La position dans laquelle se trouvent les fonctionnaires de l'ambassade de Turquie à Berlin est déplorable.

Aucun d'eux n'a touché d'émoluments depuis plus d'un an.

Leurs dettes s'élèvent déjà à 1,500,000 marks, et leurs créanciers les importunent.

Le scandale d'Athènes.

Presse Associée.

Brindisi, Italie, 11 novembre—Des lettres reçues d'Athènes aujourd'hui établissent que le scandale des torpilles continue à être la sensation du jour.

Ce scandale a été causé par la découverte du fait que les cartouches de toutes les torpilles préparées pour la guerre avec la Turquie n'étaient pas munies de la capsule à percussion et de mercure fulminant, et que, conséquemment, les torpilles étaient absolument inoffensives.

La commission nommée pour procéder à une enquête a décidé que deux officiers, les capitaines Rastopoulo et Anastasi, devaient comparaitre devant une cour martiale sous l'accusation de négligence coupable.

Le capitaine Rastopoulo, dont le procès est commencé, a demandé la comparution du prince George de Grèce, qui commandait la flotille de torpilleurs envoyée à l'île de Crète et qui était très populaire avant la guerre, comme témoin.

Le tribunal a refusé et les journaux grecs publient des articles énergiques à ce sujet.

Le Hestia, un journal anti-dynastique, va jusqu'à demander que le prince George de Grèce soit traduit devant une cour martiale.

On sait que le prince est très affecté par ce scandale et les attaques contre la famille royale à la suite de cette nouvelle preuve du fait que la Grèce n'était pas préparée à la guerre.

Expédition aux régions polaires.

Presse Associée.

Stockholm, Suède, 11 novembre—Le roi Oscar et de nombreux particuliers ont contribué à réunir la somme suffisante pour l'envoi d'une expédition suédoise dans les régions polaires en 1898. Cette expédition sera dirigée par le professeur Nathorst, le géologue.

Les frais de l'expédition sont estimés à 70,000 couronnes.

Etats-Unis et Canada.

Presse Associée.

Washington, 11 novembre—M. Sherman et Sir Wilfred Laurier sont restés en conférence pendant deux heures.

On peut établir sous bonne autorité, que la discussion entre ces messieurs a porté sur la prise en considération des questions importantes qui affectent les relations entre le Canada et les Etats-Unis.

Dans une telle discussion le secrétaire d'Etat des Etats-Unis et le premier ministre du Canada se sont trouvés d'accord.

Depuis longtemps, M. Sherman est en faveur de relations des plus cordiales entre les Etats-Unis et le Canada. Il a présenté, pendant qu'il était sénateur, plusieurs projets à cet égard.

Sir Wilfred s'est mis très en évidence au Canada en exposant les mêmes vues.

Toutefois, on a reconnu des deux côtés que la discussion actuellement ouverte ne pouvait avoir des résultats immédiats, attendu que de nombreuses controverses relatives à la frontière embrassent de vastes questions, et que de nombreux obstacles sont placées dans la voie d'un règlement.

Mais, le but de la conférence est d'approcher autant que possible du sujet général dans un esprit amical, et de permettre de trouver les moyens de traiter les nombreuses questions qui intéressent les deux pays: l'immigration, les droits de pêche, les privilèges aux chemins de fer, etc.

Les dépêches de Londres annonçant que M. Chamberlain, ministre des colonies dans le cabinet de lord Salisbury, avait exprimé à lord Aberdeen, gouverneur général du Canada, sa désapprobation absolue de toute démarche de Sir Wilfred Laurier tendant à placer les Etats-Unis sur le même pied que l'Angleterre relativement aux tarifs douaniers, ont été communiquées aux fonctionnaires canadiens.

En réponse, une déclaration autorisée a établi qu'une telle désapprobation n'avait pas été exprimée par les autorités impériales, et que lord Aberdeen n'avait pas reçu de M. Chamberlain, ni d'autre source, une instruction de ce genre, attendu que lord Aberdeen a vu Sir Wilfred Laurier et ses compagnons de voyage jusqu'à leur départ d'Ottawa, et qu'aucune mention n'a été faite d'une telle désapprobation.

Un seul cas à Baie St-Louis.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baie St-Louis, Mississipi, 11 novembre—Les autorités de Baie St-Louis ont institué aujourd'hui un procès contre M. E. Bourgeois, de Waveland, Mississipi, pour l'enterrement d'un enfant dans le cimetière sans certificat.

Le juge de paix, M. J. A. Breath, a condamné M. Bourgeois à cinq dollars d'amende, le minimum.

M. E. M. Ansley a profité d'une ordonnance de non lieu.

Les généreux habitants de Pearl River et de Claiborne ont envoyé vingt-sept dollars pour les pauvres de Baie St-Louis.

Mme J. Connor a également contribué au fond de secours.

Il fait très chaud, et rien n'indique une gelée prochaine.

Tous les malades, à l'exception de Mme Johnson, sont en bonne voie de rétablissement.

Le rapport officiel publié à quatre heures de l'après-midi annonce un nouveau cas de fièvre jaune, celui de Joseph Randolph, âgé de quatre ans et sept mois.

A Biloxi.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Biloxi, Mississipi, 11 novembre—Rapport officiel pour les dernières vingt-quatre heures:

Un nouveau cas de fièvre jaune; six personnes en traitement.

Il y a eu jusqu'à date 617 cas et 28 décès.

Décision des autorités sanitaires de Monroe.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Monroe, Louisiane, 11 novembre—La dépêche suivante a été envoyée au Bureau sanitaire de la Nouvelle-Orléans:

Toutes les marchandises de la Nouvelle-Orléans accompagnées d'un certificat de fumigation seront reçues dorénavant.

La même restriction est établie à l'égard des marchandises de Memphis. Elle sera mise en vigueur jusqu'à la prochaine forte gelée.

L'Importation des bêtes à cornes à l'île de Cuba.

Presse Associée.

Washington, 11 novembre. — Le vice-consul Springer envoie au département d'Etat une copie du décret du gouverneur général qui permet, à partir du 10 courant, l'importation franche de droits des bêtes à cornes dans l'île de Cuba.

Ce décret restera en vigueur jusqu'au premier janvier prochain.

L'importation actuelle est d'environ mille bêtes à cornes par semaine.

Envoi d'un navire de guerre allemand à Hayti.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 11 novembre.—Le navire de guerre allemand "Gefion" a reçu l'ordre de se tenir prêt à partir pour Port-au-Prince, Hayti, dans le courant du mois, pour appuyer la demande d'indemnité faite par le comte Schwerin, ministre d'Allemagne à Hayti, pour l'arrestation et l'emprisonnement illégal de Herr Lueders, un sujet allemand.

On croit que Lueders se trouve en ce moment en Allemagne, ayant été mis en liberté pour éviter des complications: la populace de Port-au-Prince ayant menacé de prendre d'assaut la légation d'Allemagne et de lyncher le prisonnier.

L'armement du navire est poussé aussi activement que possible. Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères d'Allemagne estiment que l'affaire ne sera pas réglée de longtemps, à cause de l'obstination du gouvernement d'Hayti.

La version allemande est la suivante:

Lueders, d'abord condamné à une amende de $48 et à un mois de prison pour résistance à un agent de police, ce qu'il a nié, a demandé et obtenu une nouvelle audition de cause.

Des témoins ont déclaré qu'ils n'avaient pas vu Lueger frapper l'agent de police. Mais malgré ces témoignages, Lueger a été condamné à une amende de $500 et à un an de prison.

La difficulté entre Lueger et le policeman a eu pour cause le fait que celui-ci a tenté d'entrer de force, contrairement à la loi, dans la résidence du premier pour arrêter un domestique.

Après le second procès de Lueger, le ministre d'Allemagne a pris l'affaire en main.

Il s'est présenté le 17 octobre chez le président de la République d'Hayti, Augustin Simon Sam, et lui a demandé au nom de l'empereur d'Allemagne la mise en liberté de Lueger, en même temps qu'une indemnité de mille dollars en or pour chaque jour d'emprisonnement vingt-trois jours au total.

Il a ajouté que pour chaque jour d'emprisonnement de Lueder après le 17 octobre il demanderait une indemnité de cinq mille dollars en or.

Le président Sam a d'abord refusé, et Lueger est resté en prison six jours après le 17 octobre.

C'est alors que le ministre d'Allemagne a annoncé au gouvernement d'Hayti qu'il amenait son drapeau, après avoir envoyé les archives à la légation des Etats-Unis, rompant ainsi toute relation diplomatique.

L'acte du ministre allemand causa une grande excitation à Port-au-Prince.

C'est alors qu'on menaça de lyncher le prisonnier et que la vie du ministre fut en danger. On proposa d'attaquer la légation, mais d'après l'avis de ses conseillers, qui ne désiraient pas précipiter de nouveaux troubles, le président Sam ordonna la mise en liberté de Lueger, qui arriva à New-York le 30 octobre et s'embarqua pour l'Europe.

La publication du décret d'autonomie.

Presse Associée.

Madrid, Espagne, 11 novembre—Un décret royal accordant l'autonomie à l'île de Cuba paraîtra au "Journal officiel" le 23 novembre prochain.

L'opinion du "Daily News."

Presse Associée.

Londres, 12 novembre. — Le "Daily News" dit ce matin que la concession d'un tarif préférentiel à l'Angleterre constituerait pour Sir Wilfred Laurier, premier ministre du Dominion, un argument puissant en faveur du renouvellement d'un traité de réciprocité avec les Etats-Unis.

La Marine Espagnole.

Presse Associée.

Londres, 12 novembre. — Le correspondant du *Daily Mail* à Madrid écrit:

Trouvant impossible d'emprunter la somme de 3,000,000 de livres-sterlings pour mettre son plan à exécution, le gouvernement espagnol a résolu de ne faire construire que deux nouveaux croiseurs. Ces croiseurs seront de deux milles tonnes.

Le ministère a l'intention de convoquer les Cortès aussi promptement que possible, afin d'obtenir les crédits nécessaires pour construire des navires de guerre et placer des canons plus puissants sur les navires de la flotte. Les autorités navales de l'Espagne estiment que leur flotte est déjà plus puissante que celle des Etats-Unis

"El Correro", l'organe de senor Sagasta, dit aujourd'hui qu'il est convaincu que les Carlistes n'attendent que des complications à propos de la question cubaine pour se soulever.

Terrible accident en Russie.

Presse Associée.

St-Pétersbourg, Russie, 11 novembre. — Un terrible accident est arrivé près de Bielostock, Pologne russe. Trente personnes ont perdu la vie.

Une noce revenait de l'église. Les mariés et tous les invités se trouvaient dans une immense voiture attelée de huit chevaux.

La route qu'ils suivaient traverse la voie du chemin de fer, et le cocher, par négligence ou par ignorance de l'heure du passage d'un train a engagé ses chevaux et le véhicule sur la voie, juste au moment où l'express arrivait à toute vapeur.

La locomotive a atteint la voiture en plein. Beaucoup de personnes ont été tuées sur le coup; les autres ont été blessées si grièvement qu'elles sont mortes quelques instants après. Il n'y a pas un seul survivant.

Les Bons Offices des Etats-Unis.

Presse Associée.

Londres, 12 novembre. — Dépêche de Berlin au *Morning Post*:

Le bruit court à Berlin que le gouvernement des Etats-Unis a offert ses bons offices pour régler le différend entre l'Allemagne et Hayti.

Le gouvernement allemand attend l'arrivée de Herr Lueders et le rapport du comte Schwerein par le prochain paquebot.

En faveur du Traité d'Arbitrage.

Presse Associée.

Londres, 11 novembre. — Le Dr Darby, secrétaire de l'Alliance d'Arbitrage a remis à lord Salisbury un mémoire couvert de 64,572 signatures en faveur d'un traité d'arbitrage anglo-américain.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago ..... [illegible]
Pertes payées pour l'incendie de Boston ..... $[illegible]

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les recteurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que la les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

GUSTAF R. WESTFELDT, L. C. FALLON, LUCAS E. MOORE, C. M. [illegible]

CLARENCE P. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant Secrétaire.
12nov—1an

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutuel

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000
Actif, 1er janvier 1896 ..... 1,015,[illegible]
Surplus 250,074
Surplus aux détenteurs de polices ..... 765,54[illegible]

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. D. FOUCHE, [illegible]
12 juin97—1an LABARRE

MARCHE AUX BESTIAUX

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	3½@	4[illegible]
Common grass fed	2½@	3
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2¼@	[illegible]
Vaches communes et vieilles, par tête	$7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	8 00	@12 00
2me qualité	7 00	@ 9 00
Veaux de choix	7 00	@ 9 00
Communs	4 00	@ 6 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	4½
Common	3½@	4
Fair Ouachita	3 @	[illegible]
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité par tête	15 00	@25 00

Un danger se cache

menace tout homme, femme ou enfant qui vit dans des régions où règnent les fièvres, particulièrement les fièvres intermittentes, attendu que les germes de la malaria sont aspirés [illegible] l'air et bus dans l'eau de telles régions.

Une sauve-garde médicinale est absolument nécessaire pour nullifier ce danger.

Le moyen incomparable de fortifier et d'acclimater le système de manière à le rendre capable de résister au poison malarial est l'emploi du Hostetter's Stomach Bitters qui est indubitablement le meilleur et le plus répandu des toniques. Les irrégularités de l'estomac, du foie et des intestins encourageant la malaria; mais celles-ci sont promptement corrigées par le Bitter. Les fonctions digestives et les sécrétions sont aidées par son usage qui redonne aussi de la régularité et de la vigueur au système.

La constitution et le physique sont protégés contre les irruptions de la malaria par cet incomparable préventif qui est aussi un remède certain et infaillible dans les plus mauvais cas de fièvres intermittentes et rémittentes.

Maudeville et Madisonville.

STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 16 septembre 1897.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Depôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs-Elysées:

Tous les jours (excepté les dimanches) l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 4:45 heures A. M.

Le ciel et le temps le permettant.

EXCURSIONS;

Mandeville, Lewisburg, Madisonville, et Old Landing les dimanches par le train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Gravier.

W. G. COYLE & CIE., Agents,
No 323 rue Carondelet, coin Union.
28 mars—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 10 Commencé le 2 novembre 1897

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

LA FAUTE D'UNE MÈRE

VI

DERNIER BEAU JOUR.

—Si vous vouliez, Moulinet, nous conduirait avec le bidet!

—Non, non....Il a déjà fait des courses énormes depuis deux jours et les chemins ne sont pas bons!

Il ajouta:

—Et puis ça me fera plaisir de parcourir le pays, à pied, tout seul. Peut-être que je n'y reviendrai jamais!

—Jamais?

Il secoua la tête.

—J'en ai peur, dit-il.

—Ça vous sera une grande peine.

—Vous avez raison, ma bonne madame Rouvray; mais que voulez-vous, il y a des fatalités et de grands malheurs quelquefois dans la vie!

La brave femme n'osa rien répliquer.

Le ton dont Jean Redon avait prononcé ces quelques mots la frappait, comme il avait frappé le père Foncart la veille.

Il vida son verre d'un trait et s'élança en dehors.

La fermière le regarda s'éloigner à grands pas et sur le seuil elle se répétait son mot du soir:

—Il y a quelque chose. C'est la petite femme! On ne m'ôtera pas ça de l'idée!

Le sous-chef s'en allait à travers les herbages et ensuite par les sentiers du bois vers le hameau perdu où demeuraient les Rufin.

C'est un triste endroit qui s'appelle la Butte-aux-chiens.

Pour y arriver il faut passer d'abord au pied de la Roche.

Si on veut en gagner le sommet, on prend le sentier en lacet qui y conduit.

Ensuite on peut, au raccourci, gagner la Butte à travers les taillis, à la condition de connaître à fond le pays.

Jean Redon l'aurait parcouru d'un bout à l'autre, les yeux fermés, pour ainsi dire.

Il gravit la côte avec sa vigueur de campagnard et de chasseur que sa vie sédentaire n'avait pas encore altérée.

Bientôt il fut au sommet.

La Roche-Sanglante était là, immuable comme la Destinée.

Se ruisseau ferrugineux s'échappait toujours de ses flancs sans qu'on pût dire comment s'accomplit ce phénomène.

Sur un espace de cinquante mètres, à sa base on pourrait croire qu'il y a une véritable mare de sang.

Trois énormes hêtres courts et trapus environnent cette mare et la couvrent d'un épais feuillage.

Leurs trois troncs portaient une série d'inscriptions et de chiffres entrelacés qui rappelèrent à Jean Redon l'heureux temps de son amour et de ses illusions.

Il y avait là des dates, des initiales gravés par lui et que les années avaient lentement élargis et rendus plus visibles.

Il les examina avec douleur et monta ou point culminant de la Roche.

De là, son regard planait sur la vallée riante pendant une demi-lieue environ et ensuite enserrée entre des côtes abruptes couvertes de bois rachitiques, de landes et de bruyères.

Il aurait pu se croire dans un immense désert, s'il n'avait eu sous les yeux les bâtiments de la Sauvagère dont les prairies forment un véritable parc dessiné par la nature, et plus loin l'église de Souvilly et les maisons du village perdues dans la verdure des noyers et des châtaigniers qui les entourent.

Sur la gauche, isolé et environné de quelques grands arbres comme le reste du village, on découvrait un coin des toits d'ardoises de la demeure du capitaine Tonnelier.

—C'est là qu'elle est venue pour mon malheur! pensa Jean Redon.

Et, irrité de sa propre faiblesse, il dit en frappant du pied:

—Elle! Toujours elle!

Il s'éloigna rapidement et se perdit dans les bois.

Pendant près de deux heures il marcha par des sentiers dont quelques-uns n'étaient fréquentés que par les sangliers et les hardes de fauves qui fréquentent ces solitudes.

Et sans cesse l'idée de Thérèse l'obsédait.

Il se rappelait les heures de délices qu'il lui avait dues, et il se disait avec désespoir:

—Moi seul, j'ai aimé!

Il aurait voulu arracher de son âme ce souvenir, s'en débarrasser comme d'un fer rouge appliqué à ses chairs, et il ne le pouvait pas.

Il la revoyait sans cesse, plus belle, plus désirable, avec sa taille souple, son corsage magnifique, ses beaux cheveux bouclés et ses yeux profonds et rêveurs.

—Je mettrai l'espace entre nous et j'oublierai, se dit-il.

Il marchait toujours.

Enfin il aperçut, dans un pli de terrain, à mi-côte, au-dessus d'un ruisseau dans lequel une vieille femme lavait des loques de toile jaunâtre, trois ou quatre huttes couvertes de bruyère.

Cela avait l'air d'un campement de bohémiens plutôt que d'un village nivernais.

Jean Redon alla frapper à la porte de la plus grande et de la moins délabrée de ces masures. Un chien gronda à l'intérieur et une voix rude cria.

—Entrez!

IX

SAUVAGES!

Jean Redon tourna le loquet.

Il était dans la tanière des Rufin.

Les Rufin étaient d'une vieille race du pays.

De grands-pères en petits fils, ils travaillaient dans les bois, les bruyères et les landes.

D'un bûcheron à un braconnier, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu.

Ceux qui les blâment avec une sévérité de Catons seraient plus indulgents s'ils prenaient la peine de réfléchir.

Allez donc passer votre vie au fond des forêts, dormir dans des huttes, écouter les bruits de la nuit, le frisson des branches et des herbes sèches, sous les pas des chevreuils qui rôdent à travers le taillis, les cerfs qui bramment, les faisans qui gloussent et s'appellent, n'ayez que votre pain sec, des pommes de terre cuite sous la cendre, des châtaignes bouillies, et résignez-vous à cette monotone cuisine quand, avec un coup d'affût ou un bout de lacet, vous pouvez vous procurer un rôti succulent, une gibelotte abondante ou un salmis délectable!

Les Rufin étaient devenus par la force des choses des braconniers redoutables, pour le gibier d'abord et ensuite pour ceux qui le gardent.

Nous n'entreprenons pas leur éloge.

Nous constatons un fait.

Dans la lutte constante, exaspérée, qui se poursuit entre les défenseurs du gibier et ceux qui l'attaquent, les esprits s'animent, le caractère rancit, le fiel s'amasse comme entre deux bandes de rouliers ennemis et on finit par se haïr à fond et se vouloir mal de mort.

Les Rufin exécraient les gardes.

Les gardes auraient voulu anéantir les Rufin.

Leurs colères se valaient!

La masure était délabrée à l'extérieur.

Point de ciment ni de mortier pour lier les blocs de pierre brute.

Les fenêtres, étroites comme des jours de souffrance, étaient garnies de carreaux verts, épais, à culs de bouteilles.

On voyait le jour et le vent passait à travers les planches disjointes des portes.

Le maître de cette cabane devait avoir un dédain profond pour ce qu'on appelle le confortable.

Et cependant vous vous seriez assis devant sa cheminée de pierre ébréchée et noirâtre sans aucune répugnance.

Et s'il y avait eu une flamme joyeuse dans cette cheminée, vous eussiez, au cours d'une bonne partie de chasse, déjeuné avec plaisir d'une miche de pain frais et d'un de ces fricots promptement cuisinés dont les habitants des bois ont le secret.

A l'intérieur tout était balayé et frotté avec soin.

Deux fusils à piston, fourbis et astiqués supérieurement, étaient au sec, sur le manteau du foyer.

Les tables reluisaient, les chaises de bois presque brut étaient larges et commodes.